

PREMIERE

Tuer Phèdre

Difficile de tuer l'héroïne la plus célèbre de la pièce éponyme de Racine, quand on a passé une bonne partie de sa vie à la vénérer.

Alberto Lombardo, auteur, metteur en scène et comédien, ne s'embarrasse pas des paradoxes. Il vit avec ce personnage depuis de longues années et se décide, une bonne fois pour toutes, à en finir avec elle.

En réalité, pour mieux posséder celle qui l'obsède, l'auteur imagine une rencontre entre un metteur en scène démoniaque, incarné par l'auteur lui-même, et un jeune comédien encore vert, Maxime Fabia, prêt à tout pour jouer avec lui.

De fil en aiguille, l'un et l'autre se jaugent, chien et chat sortant griffes et crocs, séducteurs et pervers à la fois, tissant leur toile et tricotant désirs et fantasmes desquels chacun, à leur manière, sera pris au piège.

Le premier, metteur en scène tyrannique et demiurge obsédé par Phèdre, n'aura de cesse de modeler sa créature, Christian, le comédien, afin qu'il incarne l'essence même du désir de l'héroïne. Le second, Christian, séduisant son pygmalion pour mieux le démasquer et l'acculer à révéler sa vraie nature.

Phèdre, objet d'un désir partagé, celui de deux hommes, engendre entre eux un désir mimétique. Les alexandrins de Racine, vibrants comme des cataractes éruptives, contaminent leur relation pour y jeter un trouble homosexuel passionnel qui joue sur le double et la jémellité.

C'est que l'ambition du metteur en scène, monter Phèdre avec un seul comédien pour jouer tous les rôles, se révèle un pari impossible. Comme l'est la puissance du désir de Phèdre face à son beau fils anéanti.

Cette ambition démesurée pour dire la folie de ce désir, c'est aussi pour le metteur en scène la suprême gageure de l'acteur de théâtre : tout dire en se donnant tout entier, son corps pour une tirade et l'oubli de soi pour le génie d'une œuvre.

Hormis la qualité magistrale de l'interprétation des deux comédiens, fiévreux comme des félins en cage, la pièce déploie de magnifiques passages sur l'art de l'acteur et la radicalité de son engagement. On pense à Jovet pour l'exigence et l'intelligence, à Jean Genet pour la sensualité.

On est troublés, perturbés, séduits, captivés par cet échange en eaux profondes qui brouille les pistes, mélange conscient et inconscient, croise les sexes au nom de la passion dévorante mais vitale. Dirigé artistiquement par Eve-Marie Courbon et Marine Martin-Ehlinger, c'est un moment de grâce théâtrale à la vérité captivante.

Hélène Kuttner www.spectacles.premiere.fr